

progrès sur celui du Cid : moins brillant peut-être, il est plus énergique et plus sobre. Plusieurs scènes des Horaces soutiennent avantageusement le parallèle avec le dialogue si étincelant du Comte et de Rodrigue. Qu'on relise, notamment, la scène du II^e acte entre Horace et Curiace, celle du III^e acte entre Julie et le vieil Horace, celle du IV^e acte entre le vieil Horace et Valère ! Qu'on relise surtout les trois plaidoyers du V^e acte dont je me permets de recommander tout spécialement l'étude à messieurs les avocats qui ont encore le souci de la belle langue et des austères traditions de ce barreau illustré par les Patru, les Molé, les d'Agnesseau et par les aïeux de Corneille, sans parler, pour ne pas blesser leur modestie, des représentants contemporains du barreau français et canadien !

* * *

Mais il y a dans les Horaces quelque chose de bien plus grand encore que la forme dramatique et littéraire, que le sujet lui-même. C'est l'idée et le sentiment de la patrie qui les ont inspirés. Un écrivain contemporain s'est rencontré, Octave Mirbeau, qui, dans son « Calvaire », a traité le mot et la chose de rêverie inhumaine et sanglante. Ah ! je le sais ! La facilité toujours plus grande des moyens de communication qui rapprochent les hommes des deux extrémités du monde, la diffusion des idiomes, le dégoût ou la haine du passé, le progrès moderne, en un mot, tout conspire à renverser les frontières avec le principe si chrétien des nationalités ! D'autre part, le dogme de la fraternité universelle, dénaturé par la démagogie, mais conséquence directe de l'Evangile, semble favoriser une tentative d'unité et la formation de l'Etat universel, erreur de la fin des temps.

Mais non ! Si la foi et la raison ont leurs retours et leurs obscurités, le cœur, lui, n'hésite ni ne chancelle ! L'amour de la terre natale et du clocher, de la langue maternelle et du vieux passé national est un sentiment aussi légitime et puissant que la religion, l'amour et l'amitié. Il y a des conditions extérieures et matérielles qui attachent à jamais un homme et une nation à un point déterminé de l'espace et les obligent à le défendre pied à pied avec toutes les armes de la justice et du droit. Chassons donc avec ignominie... Mirbeau... et son Calvaire qui ouvrent la porte à tous les scepticismes, justifient toutes ces iniquités nationales qui, sous